LA RÉSISTANCE SPIRITUELLE

LA LETTRE
N° 4172 DU
29 OCTOBRE 2026
1,80 €

Témoignage Chrétien

www.temoignagechretien.fr

Édito

Le réel et le mensonge

Le mensonge est le terreau des populismes ; pour attirer les suffrages, il suffit de dire aux gens ce qu'ils ont envie d'entendre et leur promettre ce qu'ils désirent et plus encore. Pour rester au pouvoir, il faut accuser sans cesse « les autres » (gouvernement précédent, étrangers, ennemis de l'intérieur et de l'extérieur…).

Notons que ce genre de mensonge n'est pas un petit arrangement de la vérité. Non, il s'agit d'énoncer une chose avec le plus d'aplomb possible sans se soucier qu'elle ait le moindre rapport avec le réel. On a ainsi entendu Donald Trump accuser des étrangers de manger les chiens et les chats… L'unique objectif est d'accéder au pouvoir et de s'y maintenir afin d'en tirer divers bénéfices : faveurs, gain financier, manipulation de la justice, pour soi-même ou ses proches, sans oublier la simple et puissante jouissance du pouvoir pour lui-même.

Tout cela peut durer longtemps… jusqu'à ce que le réel vienne y mettre un terme.

La récente élection en Serbie en est une intéressante parabole. La liste populiste menée par Aleksandar Vučić, le président démissionnaire, a été balayée lors des élections législatives. L'homme était mis en cause dans l'effondrement meurtrier – 16 victimes – d'un auvent de béton insuffisamment « ferraillé » de la gare de Novi Sad ; une preuve éclatante de la corruption endémique qui gangrène le pays. Les mensonges les plus effrontés ne peuvent rien contre les images tragiques des familles éplorées devant l'amas de décombres qui a ravi la vie de leurs proches.

Il est possible que la semaine prochaine, aux États-Unis, la réalité des prix à la pompe fracasse les mensonges de Trump et ses promesses de paix et de prospérité.

Allons-nous devoir nous infliger cette épreuve ? C'est-à-dire « essayer le mensonge », ou saurons-nous trouver le sursaut nécessaire ? Les Serbes ont dit non, les Brésiliens aussi, qui viennent finalement de refuser Bolsonaro. Que vont faire les Israéliens cette semaine ?

Et nous ? Écouterons-nous les sornettes des serpents enjôleurs ? Nous prosternerons-nous devant les princes du mensonge ? Six mois… Il ne nous reste que six mois pour dire NON.

Christine PEDOTTI

Midterms, la vague bleue ?

Une chose est sûre : l'élection américaine sera scrutée. Et après deux ans d'une présidence que les républicains eux-mêmes trouvent erratique et inefficace économiquement, face à une opposition qui se structure, la Chambre des représentants pourrait basculer dans le camp démocrate et peut-être même le Sénat.

L'intégralité de la Chambre des représentants et un tiers du Sénat sont à renouveler ce 3 novembre, et l'exécutif va devoir assumer un bilan qui n'est pas aussi reluisant que les rodomontades présidentielles ne l'affirment. Bien sûr, il y aura toujours des fanatiques du mouvement Maga pour applaudir aveuglément leur champion (qui d'ailleurs, sentant le vent tourner, sature son agenda de meetings d'avant-scrutin : pas moins de 36 en 30 jours).

Mais la coalition que Donald Trump avait réussi à agréger autour de lui s'est fissurée, face à ses dérives autoritaires et à une série de promesses non tenues. Ainsi celle de redresser l'économie et d'améliorer la situation financière des ménages, qui ne convainc désormais, sur ce dernier plan, que 17 % des Américains (enquête Associated Press/NORC du 1er octobre). Globalement, ils ne sont plus que 31 % à approuver son action (sondage Reuters/Ipsos du 19 octobre). La population générale craint également que les droits de douane, présentés comme une protection de l'industrie et un rééquilibrage commercial, ne se répercutent sur les prix.

Après huit mois de guerre avec l'Iran, les aventures militaires du président signent aussi un autre dédit que l'impact sur le prix du carburant rend encore plus impopulaire. La *Watson School of International and Public Affairs* a mis en ligne un « compteur du coût de la guerre » pour les foyers américains, qui s'approche des 102 milliards de dollars. Le renforcement des frontières et la chasse aux immigrés ne séduisent plus autant, aggravés par les méthodes brutales et les exactions d'une ICE (la police dédiée) qui semble hors de contrôle. Et dans son ensemble, le problème devient politique : dans un pays où le « serment » est culturellement crucial, les électeurs jugent aussi la capacité d'un président à tenir ses promesses.

Il lui aura fallu du temps, mais la gauche américaine – pas seulement le parti démocrate – reprend du poil de la bête. À défaut d'une réelle politique de rupture ou de propositions vraiment novatrices, elle surfe sur le rejet de l'autoritarisme trumpien, qui s'incarne notamment dans le mouvement « No Kings » – « pas de rois ». Quelques figures émergent dans ce que l'on appelle la « génération Mamdani », du nom du jeune maire progressiste de New York. Dans les mois à venir, on va entendre parler de ces jeunes élus, issus de l'aile gauche progressiste du parti démocrate : Abdul El-Sayed dans le Michigan, James Talarico au Texas, ou Nithya Raman en Californie. Loin de la sphère « woke », ils se focalisent sur les problématiques quotidiennes : hausse des salaires, prix de l'énergie, couverture médicale pour toutes et tous, logements accessibles. Leur discours pointe aussi la répartition outrancière de la richesse et ils n'hésitent plus à baptiser « oligarques » les magnats de la Silicon Valley.

Pour convaincre côté républicain, on continue de mettre en avant Donald Trump qui multiplie les déplacements, agitant à tout bout de champ la *« menace islamo-communiste et impie »* et des promesses financières. Il est allé jusqu'à promettre de *« donner 5 000 dollars à chaque Américain adulte en cas de victoire »*. Proposition qualifiée de *« créative »* par le *speaker* de la Chambre alors que ce dernier sait parfaitement qu'un vote du Congrès serait nécessaire pour valider une dépense estimée à… 1 200 milliards de dollars. Les républicains s'appuient tout de même sur une manne financière ébouriffante : 120 à 130 millions de dollars ont été engagés pour la seule campagne républicaine ! (Par comparaison, le plafond de dépenses autorisé pour les candidats présents au deuxième tour de la présidentielle française est équivalent à 25 millions de dollars.)

Les tentatives de Donald Trump de manipuler les conditions électorales (restreindre le vote par correspondance, exiger une preuve de citoyenneté) ont, elles, été retoquées en justice. Mais il a abouti dans plusieurs tentatives de « charcutage » électoral à son profit, dans des États républicains « amis ».

La balance semble pour l'instant pencher vers le camp démocrate pour le Congrès, et il pourrait y avoir une bascule, moins perceptible pour l'instant, au Sénat. Ce 3 novembre ne décidera pas seulement de la nouvelle répartition des élus, il mesurera aussi la capacité de Donald Trump à conserver le contrôle politique de son parti et à imposer son agenda jusqu'à la fin de son mandat.

Isabelle SOUQUET

International

Les Ukrainiens face à leur destin

Trump et Poutine semblent avoir scellé une alliance pour tordre le bras à l'Ukraine. Trahis par les Américains, bombardés par les Russes, les Ukrainiens font face.

L'*ambassade demande à tous les Français de descendre dans le métro* », m'alerte un ami installé à Kiev. Il est 23 h 30 dans la nuit du 22 au 23 octobre. Quatorze missiles balistiques viennent à nouveau de frapper la capitale ukrainienne. Nous nous y rendons et y restons une dizaine de minutes. Mais l'alerte est passée. Plus tard dans la nuit, nous sommes réveillés par de violentes explosions. Dans le centre de Kiev où je loge, nous entendons distinctement les tirs de la défense antiaérienne et des explosions. Impossible de savoir si les missiles sont abattus ou s'ils atteignent leurs cibles.

Nous apprendrons le lendemain que sept nouveaux missiles ont été tirés. Sur les 21 engins lancés au total, seuls quatre ont été abattus. Deux centrales électriques ont été touchées, ainsi qu'un grand magasin de bricolage et des immeubles d'habitation. On déplore, cette fois encore, deux morts et de nombreux blessés. Ces frappes interviennent alors que Steve Witkoff, émissaire du président américain, s'est rendu en Russie, à Saint-Pétersbourg, le 21 octobre, pour des pourparlers avec Vladimir Poutine sur la guerre en Ukraine. Elles en disent long sur la volonté de paix du dictateur russe.

Toute honte bue, Witkoff qualifiait le président russe d'*« humaniste »* après la libération de Stephen Hubbard, un Américain de 75 ans, otage des Russes et accusé de mercenariat pour l'Ukraine. Ces propos ont choqué jusque dans le camp républicain. Dans le même temps, Trump mettait la pression sur l'Ukraine : *« Il faut que Volodymyr Zelensky ait la volonté de mettre fin à cette guerre et si ce n'est pas le cas, cela se passera très mal »,* a-t-il déclaré depuis la Maison-Blanche.

En réponse, le président ukrainien s'est dit prêt à un gel du front pour sortir de la guerre. Mais l'on sait déjà que cela ne suffit pas à Vladimir Poutine, alors même que son armée ne progresse plus, voire perd du terrain dans certaines régions. Après les discussions avec Witkoff, le président russe a déclaré aux journalistes, en faisant référence à la « génétique », que les Russes et les Ukrainiens sont *« un peuple »*, avant d'ajouter : *« Je pense que ce n'est pas leur territoire, mais le territoire historique de la Russie. »*

Le désengagement des Américains continue d'avoir des conséquences dramatiques. Ils ont coupé pendant quelques jours le système d'alerte antimissile avancé, c'est-à-dire la transmission des trajectoires des missiles qui permet aux systèmes Patriot de les abattre. Les frappes russes ont ainsi gagné en efficacité. L'armée ukrainienne a également constaté une limitation de la vitesse de Starlink et de Starshield, la version militaire de Starlink. Cela l'a empêchée de mener des frappes contre la logistique militaire russe et d'utiliser ses drones intercepteurs. Toujours dans la même logique d'entrave américaine, les missiles Patriot, essentiels à la défense antimissile, n'ont pas été livrés, alors qu'ils avaient déjà été payés et que leur livraison était prévue, a déclaré le président Zelensky.

« Ces nouvelles sont très mauvaises, s'inquiète un conseiller du gouverneur de Soumy, une région frontalière de la Russie. *Mais nous ferons face, comme les années précédentes. »* Les autorités préparent des bus transformés en points d'invincibilité mobiles et des cuisines populaires pour atténuer les effets des inévitables coupures d'électricité à venir. C'est toujours la course contre la montre pour obtenir des générateurs. Pour le moment, la plus grande inquiétude des habitants concerne les drones et les « KAB », ces bombes planantes qui emportent jusqu'à trois tonnes d'explosifs. Les frappes sont quotidiennes. Il y a jusqu'à dix alertes par jour. Dans la ville, des carcasses de voitures et de camions carbonisés jonchent les rues. De nombreuses stations-service ont brûlé.

Alors que nous nous rendons avec Infinita Dignitas, un partenaire du Comité d'aide médicale Ukraine, dans un village à seulement trois kilomètres de Soumy pour livrer de l'aide à un centre de santé, des drones bourdonnent au-dessus de nos têtes. Un homme regarde passer un drone : *« Celui-là est russe, l'autre vient du sud, il est à nous. »* Nous attendons qu'ils s'éloignent pour reprendre la route, les yeux rivés sur le détecteur de drones. Plus aucune zone n'est sûre et les drones peuvent désormais frapper à tout moment.

JACQUES DUPLESSY

Société

Il est venu le temps des « révoltes pétrolières » ?

Et si l'essence était devenue le grain de nos sociétés motorisées ? Jadis, la cherté du pain provoquait des révoltes « frumentaires ». Aujourd'hui, le plein trop cher entraîne des révoltes pétrolières.

En France, les prochains « actes » des gilets jaunes risquent d'accompagner les mobilisations de la jeunesse. Mais, sous des gouvernements de couleurs politiques fort différentes, les crises énergétiques révèlent les vulnérabilités de nos sociétés industrialisées. Les routiers du sud de l'Italie, mobilisés contre le prix du carburant, mettent Giorgia Meloni sous pression. Aux États-Unis, le prix du « gallon » d'essence pèse sur les *midterms*. Partout, les chocs inflationnistes, mal compensés par les hausses de salaire, ont mis en avant la question du pouvoir d'achat et révèlent, en creux, la dépendance, même dans nos sociétés riches, au prix de l'énergie.

Plus largement, derrière la colère récurrente des gilets jaunes perce l'attachement au mode de vie construit par le moteur thermique durant les décennies de forte croissance. La voiture a élargi les horizons des mondes paysans et ouvriers, ouvert l'accès à la consommation et aux loisirs, accompagné l'essor des classes moyennes. Elle a façonné un paysage et un mode de vie : pavillons, zones commerciales et parkings, trajets quotidiens entre domicile et travail. Dans les familles, l'entrée dans l'âge adulte passe par les clés d'un premier véhicule.

Renchérir l'usage de la mobilité, c'est donc toucher à des acquis et menacer une promesse d'émancipation. Le véhicule électrique pourra-t-il conjurer cette peur du déclassement ? Encore faut-il pouvoir l'acheter, même si son usage revient moins cher. Changer de moteur ne raccourcit d'ailleurs ni les distances ni la liste des déplacements obligés. Massivement produit en Chine, il menace des bastions industriels, où s'est forgée la fierté ouvrière et syndicale, en Allemagne comme en France. Les gouvernements occidentaux sont pris dans un étau : peu de prise sur les cours mondiaux de l'énergie, des recettes fiscales indispensables, des budgets incapables de subventionner indéfiniment chaque plein. Soulager les ménages s'impose ; entretenir leur dépendance prépare pourtant la prochaine crise.

Comme face aux révoltes frumentaires de jadis, le pouvoir peine à répondre. Il affronte des aspirations contradictoires, qui ne sont pas contenues dans les cadres politiques habituels. Les gilets jaunes mêlent souvent refus des taxes et défiance envers partis, syndicats et représentants. Les lycéens et étudiants mobilisés portent d'autres attentes. Certains revendiquent même une transformation ambitieuse des modes de vie : sobriété, lutte contre le consumérisme, réduction drastique des déplacements. Comment réunir ceux qui redoutent de perdre leur mobilité et ceux qui veulent en réduire l'empreinte ?

La convergence « gilets jeunes » /« gilets jaunes » ne se fera pas au seul nom de la colère. Pour avoir des débouchés, elle exigerait de transformer l'économie, les structures sociales autant que les imaginaires. Ce chantier prendra du temps. D'ici là, les révoltes pétrolières pourraient bien devenir notre ordinaire.

ANTHONY FAVIER

Interreligieux

Esprit d'Assise : de l'espérance à la résistance

Quarante ans après la rencontre interreligieuse d'Assise, l'esprit de fraternité souffle-t-il encore ?

Le 18 octobre, sur le parvis des Droits de l'homme, au Trocadéro, des femmes et des hommes de toutes religions et convictions ont réaffirmé leur engagement pour la paix. Une semaine plus tard, à Bussy-Saint-Georges, sur l'Esplanade des religions et des cultures, la plantation d'un olivier et une célébration interconvictionnelle ont prolongé cet appel. Deux rassemblements modestes, mais révélateurs d'une conviction : les religions peuvent rapprocher les peuples plutôt que les diviser et, au-delà de leurs différences, croyants et non-croyants peuvent contribuer ensemble à la paix.

Le 27 octobre 1986, à Assise, Jean Paul II osait un geste prophétique. En pleine Guerre froide, il réunissait des responsables religieux du monde entier pour prier pour la paix. Non pour effacer leurs différences, mais pour affirmer qu'aucune croyance ne devrait justifier la haine. Dans la ville de saint François, cette rencontre avait soulevé une immense espérance. La promesse a-t-elle été tenue ? À regarder le monde, le bilan paraît sombre. En Russie, le patriarche Kirill soutient l'offensive de Vladimir Poutine contre l'Ukraine. Aux États-Unis, une partie des évangéliques, rejointe par des franges catholiques, adhère au nationalisme chrétien porté par Donald Trump. En Israël, des courants religieux ultranationalistes appuient la colonisation et la politique de Benyamin Netanyahou. En Inde, le nationalisme hindou de Narendra Modi marginalise les minorités religieuses. En Iran, la République islamique soumet le pouvoir politique à une autorité religieuse et réprime les voix dissidentes. Sans oublier les mouvements djihadistes qui invoquent l'islam pour justifier le terrorisme. Des situations différentes, mais un même risque : transformer la foi en instrument de pouvoir et l'identité religieuse en frontière entre les peuples.

En France, l'antisémitisme, l'islamophobie et les discours de rejet fragilisent le vivre-ensemble. Le carnage qui vient d'avoir lieu à Trappes, dont ont été victimes plusieurs de nos concitoyens musulmans, en est une triste illustration. La guerre à Gaza a aussi ravivé les tensions entre communautés. De son côté, l'extrême droite instrumentalise l'héritage chrétien pour l'opposer à l'islam. Le dialogue interreligieux connaît ses propres limites : souvent cantonné à des cercles de convaincus, il peine à rejoindre les jeunes et les quartiers populaires. Et comment parler de paix sans sans se confronter aux injustices et aux discriminations ?

Pourtant, parler d'échec serait injuste. En quarante ans, associations et communautés ont tissé des liens durables, appris à se connaître et à agir ensemble. Surtout, le dialogue interreligieux s'est élargi, ces quinze dernières années, au dialogue interconvictionnel : athées, agnostiques et humanistes y ont désormais leur place. Ce déplacement n'efface pas les différences philosophiques ou théologiques : il reconnaît simplement que nul ne détient le monopole de la recherche du bien commun. La justice, l'accueil des migrants ou la sauvegarde de la planète deviennent autant de terrains d'engagement commun. L'héritage d'Assise se mesure aussi à ces rencontres ordinaires, loin des grands rassemblements. Les initiatives éducatives et les solidarités de quartier donnent corps à cette ambition, loin des seules rencontres officielles.

> En 1986, il s'agissait d'ouvrir des chemins d'espérance. En 2026, il faut résister.

En 1986, il s'agissait d'ouvrir des chemins d'espérance. En 2026, il faut résister. Résister à la confiscation des religions par les pouvoirs politiques, aux discours de haine, aux replis communautaires. Résister à ceux qui présentent la différence comme une menace et la fraternité comme une naïveté. Cela passe notamment par la capacité des différentes convictions à prendre publiquement position sans renoncer au dialogue. La paix se joue aussi dans la façon de vivre avec des désaccords profonds. À Bussy-Saint-Georges, plusieurs heures d'ateliers ont été consacrées à l'élaboration de « 40 idées pour les 40 années à venir ». Les propositions, nombreuses et issues d'échanges nourris entre participants, veulent renouveler le dialogue interconvictionnel et lui offrir un avenir.

L'olivier planté sur l'Esplanade des religions et des cultures offre une image juste : ses racines sont là, mais sa croissance n'a rien d'assuré. Quarante ans après, Assise n'apparaît ni comme une promesse tenue ni comme une illusion perdue. Plutôt comme une expérience fragile, dont l'avenir dépendra moins des déclarations solennelles que des liens patiemment construits sur le terrain.

Laurent GRZYBOWSKI

Écrans

Le faussaire de Paris

En 2009, Sarah Kaminsky publie un ouvrage (*Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, Calmann-Lévy, 2009) qui retrace la vie jusque-là inconnue de son père, Adolfo. Son parcours aurait pourtant mérité tous les hommages : durant la Seconde Guerre mondiale, Adolfo Kaminsky a sauvé la vie de milliers de juifs, surtout des enfants, en concevant des faux papiers à la chaîne. Après la guerre, il a vécu en clandestin, aidant successivement tous les opprimés qu'il pouvait, résistants du monde entier, de l'Algérie à l'Amérique du Sud en passant par le Portugal, l'Espagne et la Grèce.

Sans doute, Adolfo Kaminsky a-t-il été un homme libre, mais il a d'abord été un déraciné, petit garçon juif de parents russes ayant fui les pogroms, né en Argentine et réfugié en France. Les Kaminsky sont profondément laïques et marxistes. En 1938, ils trouvent un semblant de paix en Normandie mais, en 1943, ils sont arrêtés et incarcérés au camp de Drancy. Grâce à leurs papiers argentins, ils échappent de peu à la déportation.



© *Famille Kaminsky*

À 18 ans, Adolfo Kaminsky entre en résistance. Deux ans plus tôt, employé d'une teinturerie, il s'est pris de passion pour la chimie des colorants. Méticuleux et efficace, il parvient à effacer l'encre utilisée par les Allemands sur les documents officiels et produit à la chaîne des faux papiers. Ses faux certificats de mariage ou de baptême et ses fausses cartes d'alimentation permettent à des milliers de personnes, dont de nombreux enfants, d'échapper à la déportation.

Une fois la France libre, Kaminsky est recruté par le gouvernement et devient agent secret. Mais lorsqu'il comprend que son travail permet de préparer la future guerre d'Indochine, il démissionne. Il en payera le prix, condamné à quitter ce pays qu'il considère pourtant comme le sien. Drôle de façon de remercier un héros.

En adaptant le livre de Sarah Kaminsky, le journaliste et réalisateur Gaspard Wallut propose un documentaire très dense et passionnant qui retrace la vie folle de celui qui fut surnommé « le faussaire de Paris ». Il s'appuie pour cela sur des images d'archives de la guerre et de l'Occupation, mais aussi sur des séquences animées à l'encre noire. À travers le récit de ses œuvres de résistance, on découvre le parcours d'un homme qui n'a pas eu d'autre boussole que ses convictions. Disparu en 2023 à 97 ans, Adolfo Kaminsky aura toute sa vie lutté en faveur des peuples opprimés.

Lysiane LARBANI

Adolfo Kaminsky, le faussaire libre, de Gaspard Wallut, sur LCP.fr, 52 minutes.

Fondé en 1941 dans la clandestinité par Pierre Chaillet (s.j.), *Témoignage chrétien* est édité par Les Cahiers du Témoignage chrétien, 5, rue de la Harpe – 75005 Paris ; 0783378085 ; *redac@temoignagechretien.fr*. **Directrice de la publication et de la rédaction** : Christine Pedotti. **Rédacteur en chef** : Anthony Favier. **Secrétariat de rédaction et réalisation** : Marie Leduc-Larivé. **Ont collaboré à ce numéro** : Jacques Duplessy, Laurent Grzybowski, Lysiane Larbani, Bernard Rivière, Mounir Satouri, Isabelle Souquet. **Diffusion, abonnements** : Service Abonnement Témoignage chrétien c/o Opper Services, CS60003 – 31242 L'Union cedex ; 0783378085 ; *abonnement@temoignagechretien.fr*. **Vente au numéro/VPC** : Témoignage chrétien, 5, rue de la Harpe – 75005 Paris ; 0783378085 ; *contacttc@temoignagechretien.fr*. **Conception graphique** : Françoise Perchenet. **Imprimerie** : Corlet Imprimeur, Condé-sur-Noireau (France). Ce numéro contient un encart des Petits Frères des Pauvres. N°ISSN : 0244-1462. N°CPPAP : 1029 C 82904.

Nous, c'est toujours non !

Le RN contre l'Europe et la France

Le 6 septembre, Marine Le Pen a présenté sa politique budgétaire, si elle est élue présidente de la République. Cette hypothèse doit malheureusement être prise au sérieux. En voulant priver l'Union européenne de tout financement, le RN menace l'avenir de la France et du continent. Parmi les économies que Marine Le Pen entend réaliser, elle veut bien entendu s'en prendre en priorité aux travailleurs immigrés à hauteur de 12 milliards d'euros en 2027 et 29 milliards d'euros à terme. Ceux-ci n'auraient droit à des prestations qu'au bout de cinq ans de séjour : une rupture d'égalité inique.

Mais je souhaite surtout m'attarder sur une autre « économie » majeure : l'extrême droite entend réduire la contribution française annuelle au budget de l'Union européenne de 25 milliards d'euros à 5 milliards d'euros seulement en 2032, soit une baisse de 80 %.

Le budget de l'Union européenne ne pèse pourtant actuellement que 1 % du PIB. Une part essentielle de ce budget, un tiers, sert aujourd'hui à financer la politique agricole commune. Le RN trouve manifestement que les agriculteurs français vivent dans un luxe inutile et gaspillent l'argent public que nous versons à l'Union européenne…

Face au changement climatique et à ses conséquences de plus en plus dramatiques, nous avons besoin, en effet, de mécanismes de solidarité européens plus puissants en cas de catastrophes. Pour réussir à maîtriser la crise énergétique, nous aurions besoin de stocks stratégiques européens et d'achats en commun de gaz et de pétrole. Pour accélérer l'électrification de l'économie du continent, nous devons renforcer les interconnexions et intégrer bien davantage nos systèmes électriques.

Avec le déficit dramatique de nos échanges de produits industriels avec la Chine, nous aurions besoin d'une puissante politique industrielle étroitement coordonnée à l'échelle européenne.

Face à l'agression russe contre l'Ukraine (et de plus en plus contre tous les pays de l'Union), nous avons besoin de renforcer rapidement notre défense, d'autant plus que, parallèlement, les Américains nous laissent tomber.

Tout cela impose de se doter de moyens financiers communs de taille significative. Bref, ce n'est évidemment pas de moins d'argent que l'Union aurait besoin pour son budget, mais, au contraire, de beaucoup plus.

En voulant priver l'Union européenne quasiment de toutes ressources, le RN ferait perdre à coup sûr à la France et à l'Europe la guerre face au changement climatique et pour la sortie des fossiles, la guerre pour l'indépendance de l'Ukraine et contre la menace militaire russe, la guerre contre le déferlement industriel chinois tout comme la guerre contre la domination des *big techs* américaines sur nos vies.

Une telle politique est parfaitement cohérente avec la volonté du RN de voir la France accepter d'être vassalisée par les États-Unis de Trump et plier le genou devant la Russie de Poutine. En plus d'être xénophobes, ces gens qui se prétendent « souverainistes » sont en réalité vendus à des puissances étrangères !

Mounir SATOURI
Député européen et président de la sous-commission des droits de l'homme du Parlement

BIBLE

Lecture du 8 novembre 2026 (32e dimanche du Temps ordinaire)

Évangile de Matthieu 25, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent… Au milieu de la nuit, il y eut un cri : "Voici l'époux !" »

De l'espérance

Matthieu est un étonnant pédagogue. Reprenons la séquence lue aujourd'hui dans son ensemble. Au chapitre 24 qui précède, ça commençait mal : *« Remarquez les constructions du Temple,* dit Jésus à ses disciples. *Vous voyez tout cela. En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre, tout sera détruit »*. Et : *« On vous livrera aux souffrances et à la mort : vous serez tous haïs de tous les peuples et beaucoup succomberont »*. Puis encore : *« Le soleil s'obscurcira, la lune et les étoiles tomberont du ciel »*… Rien de réjouissant – à l'image de l'actualité (Ukraine, 17 octobre) : tout brûle et tout s'effondre ? Et ce chapitre 24 de Matthieu se termine par ces mots peu enthousiasmants : *« là seront les pleurs et les grincements de dents »* (verset 51).

Puis arrive le chapitre 25 qui vient réveiller en nous quelque espoir avec cette parabole : *« Il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent à la rencontre de l'époux munies de leurs lampes allumées »*. Dans les ténèbres de la nuit annoncée, quelques lumières pourraient se révéler être prémices de jours meilleurs. Nous avons, d'une part, ces vierges sages et prévoyantes avec de l'huile dans leurs lampes pour tenir jusqu'au lever du jour, et d'autres un peu plus insouciantes qui ne pensent à rien – il en est tant en réalité. Mais espérons !

Dans notre monde de conflits et de tensions de différentes natures, est-ce pareil avec l'espoir, d'une part, des raisonnables qui souhaitent des jours plus calmes ? Contre ceux qui ne croient plus en rien, n'attendent rien, ne croient en aucun accord possible ? Une pâle lumière contre de profondes ténèbres est-elle même possible ?

C'est Jésus le Christ qui est, en réalité, au centre du chapitre 26. Il subit les zones d'ombre que tout homme porte en lui : la conflictualité sociale et les drames géopolitiques. Puis la mort qui rôde et se rapproche au chapitre 27 : *« À partir de la sixième heure, l'obscurité se fit sur tout le pays. "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" »* (45-56). Les disciples ne purent que constater l'échec et perdirent eux-mêmes tout espoir : Jésus est mis au tombeau. Eux s'en retournent en Galilée : l'aventure vécue avec lui semble terminée (28, 16). Fin de l'histoire… Mais le chapitre 28 ne signifie pas tant l'espérance que la Lumière surgissant des ténèbres. C'est là que les disciples constatent que la Vie a vaincu la mort : *« Venez voir le lieu où il gisait et allez dire à ses disciples : il est ressuscité, il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez »* (28, 7 et 16).

Toute cette histoire des filles en quête d'époux, que signifie-t-elle en définitive ? Une petite leçon de morale du genre *« la mort vous guette, faites gaffe, soyez prêts »* ? Est-il même nécessaire d'écrire une fable pour ça ? N'oublions pas : les évangélistes veulent raconter à leurs compagnons du début de l'ère chrétienne, aux Juifs en particulier pour Matthieu, à eux comme à nous aujourd'hui, qui est ce Jésus qu'ils ont rencontré. Cet homme est comme nous. Il traverse des jours heureux comme des heures de souffrances et de peurs. C'est un homme qui espère et qui doute, comme nous. Un homme qui est parfois trahi, rejeté par ses amis, seul au milieu des foules ou dans les déserts humains.

À ses amis, il y a 2 000 ans, Jésus ne disait pas « faites ceci, faites cela », il ne leur faisait pas la morale : il vivait sa vie simplement comme eux. À nous non plus, il ne fait pas la morale. Eux ont cru « en le voyant » que lui aussi les « voyait » dans leur profondeur d'êtres humains, qu'il leur faisait confiance (Mt 25, 14), qu'ils étaient riches des grandeurs de la vie et qu'à travers les vicissitudes rencontrées, voire la mort, ils en sortiraient vainqueurs et vivants, comme lui. Et nous, croyons-nous que l'Époux de la parabole est là, vivant, auprès de nous, en nous, et que les crises que nous traversons ne sont, dans le fond, qu'un aléa, pas drôle certes, de l'humaine condition ?

Au début du chapitre (24, 2) : *« En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre, tout sera détruit »*, et le dernier verset de l'évangile de Matthieu : *« Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde »* (28, 20), croyons-nous que c'est pour cela que Matthieu m'écrit, nous écrit, au creux de ce monde bouleversé ?

Bernard RIVIÈRE